

seigne du Lion (2). A ce moment son nom s'écrivait encore Höldenstein ou Höldensteiner.*)

Mais étant donné que depuis l'abbé Michel HORMANN (1751—1775) l'abbaye « exploitait » dans deux grands bâtiments une infirmerie et une pharmacie avec, à leur tête, des moines diplômés d'universités, (3) Heldenstein eut, dès ses débuts, à subir une sérieuse concurrence.

Il n'est donc pas étonnant de le voir en avril 1787 se plaindre « du commerce de la pharmacie abbatiale », et cela au cours de l'enquête que l'avocat LEURS fit en lieu et place du substitut du procureur général, pour vérifier les griefs des bourgeois d'Echternach contre l'abbaye. Le docteur N. SCHMIT, médecin licencié de l'université de Vienne et « homme de chambre » de la princesse de Soubise, figurait comme témoin et déclara « que la pharmacie de Höldenstein était en bon et suffisant état et que l'apothicaire était très bon chimiste. » Un autre témoin fit l'éloge des médicaments qui lui avaient été fournis.

DE SANCHEZ DE AGUILAR, un des membres de la commission instituée par le souverain pour faire rapport sur l'enquête, proposa bien de défendre à l'abbaye la vente de « drogues », mais il s'avéra que cette proposition — pas plus que toutes les autres mesures dictées dans l'intérêt de l'entente entre la bourgeoisie et l'abbaye — n'eut aucun effet et que « les dissensions ont duré jusqu'à la fin de l'ancien régime. » (4)

François Heldenstein décéda à Echternach le 30. 7. 1824. Il avait épousé à Luxembourg, le 31. 1. 1785, Marie Marguerite SEYLER (1763—1837), dont il eut onze enfants. (5)

L'aînée, Marie-Anne, née le 28. 12. 1785, épousa le 18. 4. 1809 Albert HENRY de Longwy, employé à l'administration de l'Enregistrement et des domaines, et lui donna quatre enfants.

La seconde, Louise, née le 7. 8. 1787, devint le 18. 4. 1809 la femme de Marie Joseph LEFEBURE de Schaerbeck, employé des Droits réunis. De Luxembourg les Lefébure allèrent à Blankenheim (Eifel), puis à Pappenstein dans le Hanovre qui faisait partie du royaume de Westphalie, où ils restèrent jusqu'à la fin de la domination française. Ils eurent sept enfants.

La troisième fille s'appelait PAULINE et ne vécut que de 1790 à 1794.

Après avoir mis au monde, le 29. 12. 1792, JEAN-PIERRE DAVID, Madame Heldenstein-Seyler eut encore sept enfants dont cinq sont morts jeunes.

A propos de la mort d'une de ses sœurs, HELENE-BARBE, survenue le 21. 3. 1805 à l'âge de sept ans, David Heldenstein, tout particulièrement attaché à sa petite sœur, relate des circonstances susceptibles d'intéresser les fervents de métapsychisme plutôt que nos lecteurs.

*) Dans l'acte de naissance de son fils J. P. David (1792) il figura sous le nom de Hildenstein mais il signe déjà « Franciscus Heldenstein ».